

LE PROGRÈS

Saint-Étienne. Philippe Favier, de retour sur du verre « pour surprendre

L'artiste Philippe Favier est de retour dans sa ville natale de Saint-Étienne, pour une exposition à la galerie Ceysson & Bénétière. Il en profite pour présenter des travaux récents sur verre qui ne laisseront pas indifférents.

Visuel indisponible

Philippe Favier est de retour. Né en 1957 à Saint-Étienne, il est resté dans la Loire jusqu'aux débuts des années 2000: «J'ai longtemps pensé que mon inspiration était liée avec le sol stéphanois.» Il faut dire que sa carrière a commencé tambour battant. Il expose au musée d'Art et d'Industrie dès 1981, à l'invitation de Bernard Ceysson, pour présenter alors ses miniatures: «J'étais encore étudiant en école d'art.»

Un peu plus de quarante ans plus tard, il revient avec des séries récentes inédites: «J'ai eu envie de me surprendre et de surprendre.»

«La peinture sur verre donne ce caractère magique, de l'ordre du talisman»

Sa dernière exposition à Saint-Étienne remonte à 1996, au musée d'Art moderne et contemporain: «J'avais mes armes à faire ailleurs.» Après une résidence concluante au musée d'Art contemporain de Lyon, il accepte d'autres invitations et rompt peu à peu ses attaches avec la Loire. Il vit aujourd'hui entre Valence et Nice: «J'ai été attiré par la météo du sud.»

La découverte de la nouvelle galerie Ceysson & Bénétière, à proximité du Zenith de Saint-Étienne, ne l'a pas laissé indifférent: «Quand j'ai vu ce lieu, je me suis dit que j'avais encore quelques coups d'arbalète à donner ici.» En l'occurrence, il s'agit d'un nouveau virage dans son travail: «J'ai eu envie de faire quelque chose de spécifique.»

Il propose une série de peintures sur verre: «Tout est parti de trois stations de chemin de croix trouvées dans un marché aux puces. J'ai tâtonné. J'ai mis du temps à trouver la bonne formule.» Après quelques déconvenues, la lumière arrive. Quelques gouttes de rouge, de la peinture noire, sur une plaque de verre et c'est la révélation: «La peinture sur verre est ce qui donne ce caractère magique, de l'ordre du talisman.»

LE PROGRÈS

Chiner est au cœur de son parcours créatif

L'effet raffiné et subtil, interpelle. La couleur donne l'impression de se glisser à l'intérieur du verre. Cette fois-ci, Philippe Favier a réussi à s'extirper du figuratif: «Cela faisait un moment que je voulais aller dans des zones complètement abstraites.»

Dans l'espace suivant, l'artiste présente une série nommée «Sauf que». Un travail charnière avec des tableaux achetés aux puces, découpés, détournés et intégrés dans des caissons. Plus loin, dans la petite salle, se trouve une installation dans l'esprit d'un cabinet de curiosité. Une tablée étrange avec de petites têtes de mort qui trônent au centre des assiettes. Toutes ces séries sont reliées par les joies de la récupération. Chiner est, en effet, au cœur de son parcours créatif: «Ces cueillettes sont des stimuli.»

Philippe Favier s'est également amusé à créer sur des tableaux en relief: «Je suis venu les booster avec différents objets colorés.» Un tableau qui trouve ainsi une deuxième jeunesse: «Je fais perdurer ces tableaux en leur donnant un nouveau cycle de vie.»

Aimerait-il voir lui aussi ses œuvres détournées, retravaillées? «Le concept me séduirait plutôt, oui.» Le message est passé.

Philippe Favier, Swash Zone, jusqu'au 13 juillet. Gratuit. Galerie Ceysson & Bénétière, 10, rue des Aciéries, à Saint-Étienne. Tél. 04.77.33.28.93.